

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Amédée ARLETTAZ

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1949, tome 47, p. 134-136

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# CHRONIQUE DU COLLEGE

Dès les premiers jours de mars, le Carême nous imposait sa vie austère de pénitence et de labeur acharné. Mais, cruelle ironie des choses, le temps clair invitait à la rêverie et aux doux loisirs : toute la sève bouillonnante, en pleine activité partout, aspirait à éclater en mille productions variées, tandis que nos cœurs avaient peine à se contenir dans les clôtures d'une sévère discipline. Aussi n'étions-nous pas trop étonnés si parfois quelques-uns s'élançaient dans la grande aventure, désespoir des maîtres, mais bonne fortune pour un chroniqueur en mal de prose.

Depuis quelque temps déjà le clair soleil appelait Darbellay, l'infatigable jasseur, à délaisser l'atmosphère bruyante et enfumée des salles de jeux. N'y tenant plus, un beau jour, il se mit à dilapider la coquette fortune amassée pendant l'hiver : puis bientôt menacé d'une prompte faillite, il délaissa ses partenaires et s'en alla méditer sur les bords du Rhône. Le succès et l'agrément de ces promenades l'enhardirent : en compagnie de quelques audacieux, il risqua une, puis deux fugues clandestines jusqu'à l'établissement d'Emile... La vaillante cohorte s'en revenait joyeuse, rimant, sous l'inspiration du liquide bachique, à la manière de Vigny :

*« Le valaisan coulait dans la coupe étrangère. »*

Mais les vacances vinrent interrompre les exploits de ces impavides explorateurs de terres dangereuses.

Ce besoin de grand air, de liberté et de renouveau s'étendit en un clin d'œil à tout le collège. Une certaine classe fut ainsi amenée à célébrer la fête de son professeur en bonne et due forme. Un compliment, susceptible d'émouvoir le cœur le plus endurci, ne parvint pourtant pas à ébranler l'inexorable résolution du maître, qui, soucieux du progrès de ses disciples, leur servit un délicieux repas froid de César, à déguster séance tenante : pour un coup d'essai, ce fut un coup de... maître.

A peu d'intervalle, nos amis de II<sup>e</sup> Commerciale, tout chagrins de trouver close la porte de leur salle de classe, s'en allèrent, les uns fumer de rage à la Grande Allée, les autres se morfondre à l'étude des Grands. Après une enquête rapide, leur vénéré professeur réussit à les dénicher et à ramener au bercail les brebis perdues. Conclusion logique d'une telle méprise : tout le monde se retrouva au Collège l'après-midi du jeudi suivant.

Mon distingué prédécesseur avait relaté la tenue exemplaire de Tom Pouce. Mais voilà, chaque médaille a son revers. Lassé de la monotonie harassante de ce temps de pénitence et de mortification, notre ami nous a quittés avec une forte avance

sur l'horaire prévu ; il s'est rendu à Cointrin pour prendre l'air à destination du Caire. Il s'agit, dit-on, dans les milieux diplomatiques bien informés, d'une mission spéciale dont le retour reste à fixer au gré du messenger. Heureux voyageur ! Ce départ nous intriguait au plus haut point ; plus que cela, il nous attrista. « *Invitus invitam reliquit scholam* », eût dit Suétone.

Je ne puis passer sous silence un événement sensationnel dont l'éclat a rejailli sur chacun d'entre nous. Lugon, l'athlète bien connu dans les milieux sportifs, eut l'insigne honneur de représenter les couleurs valaisannes dans la capitale vaudoise devant trente mille spectateurs émerveillés. Qu'il se soit acquitté de cette tâche délicate avec une maîtrise digne d'éloges, on peut le lire dans la *Tribune de Lausanne* du 1er avril 1949.

Pendant que tout le Collège s'entretenait des hauts faits de notre brillant footballeur, deux physiciens composaient un message gastronomique se basant sur la Déclaration des Droits de l'homme et sur la Charte de l'Atlantique. Ce chef-d'œuvre en miniature, à la fois lyrique par les sentiments exprimés et didactique par l'explication détaillée et précise des deux cents manières d'apprêter les pommes de terre, était destiné à attirer l'attention sur la détresse de nos estomacs et à rendre des couleurs à nos visages émaciés par des jeûnes hors de propos. Mais hélas ! cette tentative entreprise avec courage et désintéressement échoua sur les sables de la plus parfaite indifférence. L'œuf révolutionnaire, couvé avec tant d'amour et de chaleur, se brisa avant d'éclore : il n'en reste que le souvenir d'un geste généreux comme d'un crépuscule qui s'attarde sur les sommets avant de mourir.

La fête de Monsieur le Recteur vint apporter une diversion à ces graves préoccupations et jeter sa note joyeuse sur les derniers jours de cet interminable trimestre. Le compliment magistral que Montfort lut avec énergie et distinction produisit un tel effet qu'il nous valut l'annonce toujours agréable d'une demi-journée de congé. Le même soir, les Internes fêtèrent en famille leur dévoué Directeur avant de s'envoler dans un tohu-bohu étourdissant.

A notre retour, quinze jours plus tard, nous apprîmes avec joie que Mariéthod continuait ses « Cercles du mercredi ». La barbe abondante et bien cultivée, la voix chaude et timbrée, le geste éloquent, il se prépare à devenir un conférencier fort recherché. Pour mériter le titre combien honorifique de membre actif de ce cénacle, il est requis de présenter un curriculum vitae et un palmarès bien rempli. Ah ! ces Montheysans : quels farceurs ! L'on rapporte que l'un d'entre eux compte chaque jour de nouvelles conquêtes et risque de porter préjudice à l'Aigle-Monthey. Mais passons sur ces extravagances et imitons un peu les physiciens. Quel calme, quel sérieux depuis leur retraite fermée de Viège ! Après un si profond recueillement, ils peuvent affronter l'âme haute et le cœur solide les épreuves de la maturité : nous leur souhaitons plein succès.

Edifiés sans doute par la conduite exemplaire de leurs aînés, les rhétoriciens jurèrent d'améliorer leurs connaissances germaniques. On raconte que Volluz dort (au dortoir bien entendu) avec, comme oreiller, un énorme dictionnaire, et que toute la classe lit et relit avec délectation les épopées médiévales dans leurs textes originaux, en lieu et place de romans policiers. Comment cette inextinguible soif de progrès et d'étude ne trouverait-elle pas sa récompense ? Après l'hypersensible amélioration budgétaire (20 %) du trimestre dernier, restera-t-il assez de points en réserve ? Si vous doutez de la véracité de mes dires, arrêtez-vous un instant dans le couloir silencieux et discret du rez-de-chaussée ; vous entendrez les grincements plaintifs de nos pauvres cervelles, accompagnés du bourdonnement sourd de nos lèvres en perpétuel mouvement. On dirait un essaim d'abeilles dans leur ruche... à réactions.

Au moment de mettre sous presse, après censure naturellement, me parvient la nouvelle réconfortante que voici : Tom Pouce est revenu tout regaillard de la lointaine Egypte. Ne pourrait-on pas tuer le veau en l'honneur de l'enfant prodige ?

Et maintenant ma plume, fatiguée de trotter, se dessèche, mon bras se paralyse, ma muse me délaisse...

Pas toutefois sans vous dire encore que la fanfare du Collège a donné son concert annuel, dimanche 1er mai, dans le bruit de ses clairons retentissants. Comme la presse a déjà prodigué ses compliments et ses critiques, il ne me reste qu'à vous souhaiter un bon trimestre. Courage ! il sera court et les congés nombreux.

Amédée ARLETTAZ, rhét.

## NOS SOCIETES

### **Agaunia**

Président :	Charles Constantin, rhét.
Vice-Président :	Lucien Bruchez, rhét.
Fuchs-Major :	Michel Veuthey, phil.
Secrétaire :	Jean-Paul Gressot, hum.
Caissier :	Oscar Gut, hum.

### **Club Helvetia**

Capitaine :	Lucien Bruchez, rhét.
Sous-Capitaine :	Mario Regusci, CP.C.
Caissier :	Gratien Volluz, rhét.